

# **Intercompréhension et analogie**



## Recherches

- Cislaru G., Olive Th., *Le processus de textualisation. Analyse des unités linguistiques de performance écrite*  
Corminboeuf G., *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*  
Demol A., *Les pronoms anaphoriques il et celui-ci*  
Heyna F., *Étude morpho-syntaxique des parasynthétiques. Les dérivés en dé- et en anti-*  
Horlacher A.-S., *La dislocation à droite revisitée. Une approche interactionniste*  
Huyghe R., *Les noms généraux d'espace en français. Enquête linguistique sur la notion de lieu*  
Jacquin J., *Débattre. L'argumentation et l'identité au cœur d'une pratique verbale*  
Marchello-Nizia Ch., *Grammaticalisation et changement linguistique.*  
Marengo S., *Les adjectifs jamais attributs. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*  
Martin F., *Les prédicats statifs. Étude sémantique et pragmatique*  
Micheli R., *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*  
Morel E., *Textos : assemblages hétérosémiotiques. Approche plurielle des pratiques plurilingues dans la communication par SMS et WhatsApp*  
Orlandi A., *Le paradoxe de l'adjectif*  
Poudat C., Landragin Fr., *Explorer un corpus textuel. Méthodes – pratiques – outils*  
Rézeau P., (études rassemblées par), *Richesses du français et géographie linguistique. Volume 1*  
de Saussure L., *Temps et pertinence. Éléments de pragmatique cognitive du temps*  
Romeborn A., *La syllepse. Aspects généraux et usage dans l'œuvre de Francis Ponge*  
Schnecker C., *De l'un à l'autre et réciproquement... Aspects sémantiques, discursifs et cognitifs des pronoms anaphoriques corrélés*  
Thibault A. (coord.), *Richesses du français et géographie linguistique, Volume 2*  
Van Goethem K., *L'emploi préverbal des prépositions en français. Typologie et grammaticalisation*

## Manuels

- Bal W., Germain J., Klein J., Swiggers P., *Bibliographie sélective de linguistique française et romane. 2<sup>e</sup> édition*  
Bracops M., *Introduction à la pragmatique. Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée. 2<sup>e</sup> édition*  
Chiss J.-L., Puech C., *Le langage et ses disciplines. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*  
Delbecq N. (Éd.), *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*  
Englebert A., *Introduction à la phonétique historique du français*  
Gaudin Fr., *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*  
Gross G., Prandi M., *La finalité. Fondements conceptuels et genèse linguistique*  
Klinkenberg J.-M., *Des langues romanes. Introduction aux études de linguistique romane. 2<sup>e</sup> édition*  
Kupferman L., *Le mot «de». Domaines prépositionnels et domaines quantificationnels*  
Leeman D., *La phrase complexe. Les subordinations*  
Mel'čuk I. A., Clas A., Polguère A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire.*  
Coédition AUFELF-UREF. Collection Universités francophones  
Mel'čuk I., Polguère A., *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*  
Revaz Fr., *Introduction à la narratologie. Action et narration*

## Recueils

- Albert L., Nicolas L. (dir.), *Polémique et rhétorique de l'Antiquité à nos jours*  
Bavoux C. (dir.), *Le français des dictionnaires. L'autre versant de la lexicographie française*  
Bavoux C., *Le français de Madagascar. Contribution à un inventaire des particularités lexicales.*  
Coédition AUF. Série Actualités linguistiques francophones  
Berthoud A.-Cl., Burger M., *Repenser le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux contemporains*  
Bouchard D., Evrard I., Vocaj E., *Représentation du sens linguistique. Actes du colloque international de Montréal*  
Castagne É. et Monneret Ph. (coord.), *Intercompréhension et analogie*  
Conseil supérieur de la langue française et Service de la langue française de la Communauté française de Belgique (Eds), *Langue française et diversité linguistique. Actes du Séminaire de Bruxelles (2005)*  
Corminboeuf G., Béguelin M.-J. (dir.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*  
Dendale P., Coltier D. (dir.), *La prise en charge énonciative. Études théoriques et empiriques*  
Evrard I., Pierrard M., Rosier L., Van Raemdonck D. (dir.), *Représentations du sens linguistique III. Actes du colloque international de Bruxelles (2005)*  
Englebert A., Pierrard M., Rosier L., Van Raemdonck D. (Éds), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire.*  
*Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*  
Gradoux X., Jacquin J., Merminod G. (dir.), *Agir dans la diversité des langues. Mélanges en l'honneur d'Anne-Claude Berthoud*  
Hadermann P., Van Slijcke A., Berré M. (Éds), *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire.* Préface de Marc Wilmet  
Rézeau P. (dir.), *Variétés géographiques du français de France aujourd'hui. Approche lexicographique*  
Service de la langue française et Conseil de la langue française et de la politique linguistique (Eds), *La communication avec le citoyen : efficace et accessible ? Actes du colloque de Liège, Belgique, 27 et 28 novembre 2009*  
Service de la langue française et Conseil de la langue française et de la politique linguistique (Eds), *S'approprier le français. Pour une langue conviviale. Actes du colloque de Bruxelles (2013)*  
Simon A. C. (dir.), *La variation prosodique régionale en français*

C h a m p s   l i n g u i s t i q u e s

RECUEILS

Sous la direction  
d'Éric CASTAGNE  
et Philippe MONNERET

# Intercompréhension et analogie

Ouvrage publié avec le soutien du CIRLEP, Université de Reims Champagne-Ardenne et de STIH, Sorbonne Université.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : [www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)

© De Boeck Supérieur s.a., 2021  
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2021

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2021/13647/079

ISBN 978-2-8073-3324-6

# SOMMAIRE

Introduction	7
--------------	---

## PREMIÈRE PARTIE

### Rôle des structures et processus analogiques dans l'intercompréhension : approches théoriques

Chapitre I. Les processus analogiques impliqués en situation d'intercompréhension	15
Chapitre II. Analogie, complexité et approximation en intercompréhension	39
Chapitre III. Intercompréhension et analogie dans l'oral	63
Chapitre IV. Analogie entre signaux linguistiques relevant de langues distinctes et compréhension directe des langues étrangères proches dans l'esprit de l'intercompréhension	73

## DEUXIÈME PARTIE

### Analogies, similarités, intercompréhension : approches expérimentales

Chapitre I. Dynamic comprehension between neighbouring languages: An experiment on Danish and Swedish	95
Chapitre II. Intercompréhension entre langues à principe alphabétique : niveau orthographique, graphotactique et analogie	111
Chapitre III. Les conditions de l'identification d'éléments lexicaux dans un texte oral	129

**TROISIÈME PARTIE**  
**Analogie, transfert et compréhension :**  
**études sur corpus oraux et écrits**

<b>Chapitre I.</b> L'analogie comme stratégie d'intercompréhension dans le texte argumentatif	147
<b>Chapitre II.</b> Le processus de transfert positif dans les domaines du discours et de la phraséologie dans l'intercompréhension des langues romanes	163
<b>Chapitre III.</b> L'ajout en interprétation simultanée : rupture de l'analogie sur fond d'insécurité	177
<b>Chapitre IV.</b> Comment comprendre les non-dits ?	197
<b>Chapitre V.</b> Nature et rôle du contexte sonore environnemental dans le matériel pédagogique de compréhension orale de niveau débutant en Français Langue Étrangère	217

**QUATRIÈME PARTIE**  
**Perspectives historiques**

<b>Chapitre I.</b> <i>Analogie – inférence – transfert</i> dans une perspective diachronique	239
<b>Chapitre II.</b> Aperception et analogie : à propos d'un dispositif psychique de la compréhension	267
<b>Les auteurs</b>	283

## INTRODUCTION

Au cours des trente dernières années, l'intercompréhension est devenue un thème de recherche majeur en didactique des langues. Plusieurs équipes situées en Europe et dans le monde ont élaboré des méthodes d'éducation à l'intercompréhension (EuRom4-5, Galatea, EuroCom, ICE, Interlat, etc.) qui possèdent d'ores et déjà une audience certaine dans les universités ou dans d'autres structures d'enseignement. Ces méthodes peuvent être considérées comme constituant l'un des développements applicatifs possibles d'une approche générale de la compréhension et de la communication humaine fondée sur un certain nombre de concepts opératoires mis en œuvre dans toute situation de plurilinguisme – notamment les concepts d'approximation, d'inférence, et de transparence –, qui permettent d'appréhender et de tenter d'expliquer la mise en œuvre d'un processus de compréhension reconnu comme essentiellement progressive. Or ces concepts opératoires présupposent la notion de similarité, qui est explicitement thématifiée dans les recherches linguistiques et cognitives sur l'analogie.

Appréhender la relation entre intercompréhension et analogie, c'est mener une enquête sur la complexité du fonctionnement langagier, plurilingue, interculturel et cognitif de l'être humain jusqu'aux profondeurs de son raisonnement et de son psychisme.

L'intercompréhension, avant d'être une stratégie de communication intuitive ou un concept didactique développé depuis une trentaine d'années, est un processus cognitif qui peut aboutir à la compréhension, à l'incompréhension ou à la mécompréhension. Les limites entre ces trois résultats semblent relever essentiellement du niveau métacognitif (Olry-Louis : 2007, 61) dans la mesure où la compréhension et l'incompréhension sont les deux faces d'un même « sentiment » qui désigne un ensemble d'activités cognitives intégrant ou pas

consciemment et objectivement une ou des connaissances inédites aux connaissances préexistantes d'un individu, alors que « la mécompréhension s'ignore en tant qu'erreur de raisonnement ».

Analogies et similarités reflètent des mécanismes fondamentaux permettant d'établir des ressemblances ou des non-ressemblances entre des relations, des termes ou des choses comparables. Elles interviennent dans l'élaboration spontanée ou contrainte de la pensée. À chaque instant, elles participent aux mécanismes intervenant aussi bien dans la compréhension de textes (en langues maternelle et/ou voisines) et d'images visuels ou sonores. « Même les machines ont besoin d'apprendre » (Cornuéjols *et al.* 2003: 3), et ainsi les chercheurs en intelligence artificielle s'inspirent de l'apprentissage d'organismes naturels pour développer l'apprentissage artificiel.

## **Intercompréhension, analogie et interprétation**

Les analogies, les équivalences, les correspondances, les proximités, les transpositions, les transferts, ou encore les proportionnalités sont autant d'outils permettant de passer d'un texte-source dans une langue donnée à un ou des textes-cibles dans une ou plusieurs autres langues. Depuis les années 1980, le débat qui s'est installé en traductologie autour de la question de savoir si l'équivalence entre texte source et texte cible peut dépasser le niveau sémantique proprement dit reste ouvert. Selon l'approche traditionaliste et fonctionnaliste, le texte cible doit être doté de toutes les caractéristiques lui permettant de fonctionner de manière crédible dans la culture cible sans que les utilisateurs se rendent compte de son statut de traduction. Selon Venuti (1995), en revanche, le texte cible doit au moins essayer de rendre certaines particularités des usages linguistiques et discursifs de l'auteur et de la société source. L'analogie étend alors sa sphère d'influence à tous les niveaux du discours et notamment en interprétation. Dans le cadre de cette activité, dépassant le niveau du 'transcodage', on observe que l'analogie joue un rôle prépondérant dans les processus cognitifs intervenant au niveau de la langue. Il a été montré que, dans une tâche de décision lexicale, le priming sémantique, c'est-à-dire la prise en compte du lien sémantique entre le mot source et le mot cible ou l'évaluation du degré d'association sémantique entre les deux mots, repose fondamentalement sur une analogie formelle ou sémantique et concerne toutes les langues connues du sujet humain particulier (Sunderman & Kroll 2006; Schoonbaert *et al.* 2009). L'interprète est donc par excellence le sujet humain soumis à une tension de forces opposées entre analogie de fond et identité de forme, à laquelle il doit résister sans cesse.

## Intercompréhension, analogie et approximation

Les analogies et les similarités établissant des ressemblances entre des relations, des termes ou des choses comparables sont liées intrinsèquement à un phénomène cognitivement banal : l'approximation. Mais, contrairement à la signification communément attribuée, l'approximation, que présuppose la notion de ressemblance, n'est pas synonyme d'imprécision et n'est surtout pas à entendre comme un défaut ou une défaillance des systèmes cognitifs. La sous-détermination informationnelle intervenant dans l'approximation est en réalité la norme : elle n'entrave ni la récupération des données, ni leur traitement. Dans les années 1980, les deux grands paradigmes théoriques qui structurent le champ des sciences cognitives et que sont le paradigme cognitiviste classique et le paradigme subsymbolique néo-connexionniste proposent des approches antithétiques de l'approximation, de l'incomplétude ou de la dégradation des données et de leur récupération. Dans la première approche, la modélisation d'identification sémantique (Chomsky 1965 ; Chomsky 1966 ; Chomsky et Miller 1968 ; Fodor 1975) s'inscrivant dans une logique compositionnelle (Frege 1892) et illustrée par l'intelligence artificielle classique et par les langages de programmation structurés comme LISP, est fondée sur une approche analytique qui n'envisage aucunement un accès direct par le contenu mais seulement par la syntaxe, ce qui le rend fortement vulnérable au bruit et à la dégradation des données. Dans la seconde approche, la modélisation de reconnaissance lexicale, inspirée du modèle TRACE (McClelland et Elman 1986 ; Laks 2005), qui est fondée sur un comportement systémique et dynamique procédant par intégration d'un grand nombre de variables, se révèle particulièrement bien adaptée au traitement des approximations, sous spécifications et bruitages de tous ordres. Aujourd'hui, de nombreux modèles cognitifs ont intégré une approche « fluide », « interactive » ou « dynamique », et notamment les modèles émergents s'inscrivant dans le paradigme éactif (Bottineau 2013).

## Intercompréhension, analogie et apprentissage

L'analogie intervient dans la pensée quotidienne, l'apprentissage et la résolution de problèmes. L'enseignement-apprentissage par analogie d'une langue ou de plusieurs langues voisines (apparentées ou non) exploite en général un mécanisme inductif reposant sur deux étapes : construction d'une relation d'analogie entre une situation inédite et des situations déjà connues, et transposition partielle des propriétés d'une situation ou des situations déjà connues vers la situation inédite. Cette approche présuppose de rendre autonome l'apprenant dans la capacité à rechercher et à exploiter de telles procédures, ce qui implique de donner un sens à la notion de relation analogique et d'implanter efficacement son calcul (Stroppa & Yvon 2005a, 2005b, 2005c) en fonction de la proximité

des langues (voisines et/ou parentes). Dans le cadre d'un auto-apprentissage, en particulier sans encadrement, où la démarche est inévitablement heuristique, l'ajustement entre langue source du texte à comprendre et langue de la compréhension est permanent.

Le présent ouvrage réunit donc des contributions utilisant l'une ou l'autre des entrées mentionnées (« intercompréhension » et « analogie ») et débouchant sur l'activation d'une problématique croisant les deux thèmes. Les contributions s'ouvrent à des considérations non seulement linguistiques, mais aussi pragmatiques, épistémologiques, psychologiques et philosophiques. Le volume est articulé en quatre parties selon des lignes directrices qui se sont dégagées progressivement au cours des travaux, chacune comprenant de deux à cinq textes. La structure de l'ouvrage permet une lecture indépendante et longitudinale des textes de chaque partie selon une stratégie thématique ou une lecture transversale favorisant la saisie interdisciplinaire et holistique des enjeux.

## Références bibliographiques

- Bottineau, D. (2013). « Pour une approche enactive de la parole dans les langues », *Langages*, 2013/4 (n° 192), p. 11-27.
- Chomsky N. & Miller G. (1968). *L'analyse formelle des langues naturelles*. Paris: Gauthier Villars.
- Chomsky N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge: M.I.T. Press.
- Chomsky N. (1966). *Cartesian linguistics: a chapter in the history of rationalist thought*. New York: Harper & Row.
- Cornuéjols, A., Miclet, L. & Kodratoff, Y. (2003). *Apprentissage artificiel: concepts et algorithmes*. Coll. technique et scientifique des télécommunications. Paris: Éditions Eyrolles.
- Fodor J. (1975). *The Language of Thought*. Cambridge: Harvard University Press.
- Frege G. (1892). *Über Sinn und Bedeutung*. *Zeitschrift für Philosophie und Philosophische Kritik*, 100.25-50.
- Laks, B. (2007). « De l'approximation dans la relation phonétique / phonologie ». In Éric Castagne (dir.) (2007). *Les enjeux de l'InterCompréhension – The stakes of intercomprehension*, Coll. ICE, 2. Reims: Epure. 347 p.
- McClelland J.L. & Elman J.L. (1986). *Interactive processes in speech perception: The TRACE model. Parallel Distributed Processing: Exploration in the microstructure of cognition*, ed. by Rumelhart, McClelland and the PDP group, 58-121. Cambridge: MIT Press.
- Olry-Louis, I. (2007). « L'intercompréhension expert/novice en résolution de problèmes ». In Marie-Dominique Popelard (dir.) *Moments d'incompréhension. Une approche pragmatique*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 47-64.
- Schoonbaert *et al.* (2009). “Semantic and translation priming from a first language to a second and back: Making sense of the findings”, *Memory & Cognition* 2009, 37 (5), 569-586.
- Stroppa N. & Yvon F. (2005a). An analogical learner for morphological analysis. In *Proceedings of the 9<sup>th</sup> Conference on Computational Natural Language Learning (CoNLL 2005)*, Ann Arbor, MI.

- Stroppa N. & Yvon F. (2005b). Formal models of analogical proportions. Technical report, École Nationale Supérieure des Télécommunications, Paris, France.
- Stroppa N. & Yvon F. (2005c). Analogical learning and formal proportions: Definitions and methodological issues. Rapport interne, ENST Paris.
- Sunderman, G. & Kroll, J.F. (2006). First language activation during second language lexical processing: An investigation of lexical form, meaning, and grammatical class. *Studies in Second Language Acquisition*, 28, 387-422
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres et New York, Routledge.



---

PREMIÈRE PARTIE

**Rôle des structures  
et processus analogiques  
dans l'intercompréhension:  
approches théoriques**

---



# CHAPITRE I

## LES PROCESSUS ANALOGIQUES IMPLIQUÉS EN SITUATION D'INTERCOMPRÉHENSION

Philippe MONNERET  
Université de Paris-Sorbonne (STIH – EA 4509)

Comme le laisse supposer son titre, cet ouvrage adopte résolument, sur la problématique de l'intercompréhension, une perspective théorique. Si le propos est centré sur la question de l'analogie, c'est que, en dépit des fluctuations de la définition de l'intercompréhension elle-même, dues essentiellement à des variations en termes de finalités (descriptives, didactiques ou politiques) et d'extension du plurilinguisme impliqué, une constante est aisément repérable : l'idée que l'intercompréhension prend en charge, d'une manière ou d'une autre, des similarités, des ressemblances ou des analogies entre les langues et leurs manifestations discursives. Il semble donc naturel qu'un ouvrage s'attache à explorer cette question d'une manière approfondie. Et s'il le fait en prenant l'analogie comme concept directeur, c'est que ce concept a connu depuis une quinzaine d'années un regain d'intérêt<sup>1</sup> permettant d'une part de se passer de la notion moins élaborée techniquement (en sciences du langage) de *ressemblance* et d'autre part de disposer, comme on le verra, d'une articulation claire entre *similarité* et *analogie*. La prise en charge des apports de l'analogie en sciences du langage s'effectuant cependant dans un contexte de recherche – celui de la linguistique théorique – qui ne présente pas d'affinités académiques naturelles

---

1. Je me permets de renvoyer ici à Monneret (2004), aux *Cahiers de linguistique analogique* (<http://sites.google.com/site/cahierslinguistiqueanalogique/home>) ainsi qu'à Nobile (2014, 1 et 2).

avec le contexte largement didactique où se développent les travaux consacrés à l'intercompréhension<sup>2</sup>, il a fallu attendre l'opportunité d'une rencontre, celle des deux co-auteurs de l'ouvrage, l'un spécialiste de l'intercompréhension, l'autre spécialiste de la linguistique analogique, pour que s'élabore le projet d'un livre consacré spécifiquement à la question du rôle de l'analogie dans l'intercompréhension.

Ce chapitre, largement programmatique, vise à présenter le concept d'analogie et à dessiner les contours de ce que peut permettre la prise en charge de ce concept dans les recherches sur l'intercompréhension. On insistera en particulier sur l'idée que les processus analogiques mis en œuvre dans les situations d'intercompréhension sont de même nature que les processus analogiques mis en œuvre dans les pratiques à dominante monolingue. Cette analyse ne sera pas sans liens avec les perspectives didactiques, mais la relation entre les deux points de vue ne sera pas envisagée sur un mode applicatif (application des résultats de la recherche aux pratiques didactiques) car le degré de développement de la recherche ne semble pas encore suffisant pour procéder ainsi. On insistera en revanche sur le fait que, dans la mesure du possible, la didactique de l'intercompréhension gagnerait à utiliser des méthodes qui permettent l'établissement de données exploitables par les chercheurs. Les données et les expérimentations didactiques sont indispensables pour l'avancement de la recherche en intercompréhension, qui a elle-même vocation à permettre d'améliorer les dispositifs didactiques, dont la qualité et l'efficacité conditionnera largement les progrès en matière de politique linguistique et d'évolution des dispositifs d'enseignement des langues. Cette relation de causalité entre les finalités analytiques et descriptives, didactiques et politiques<sup>3</sup> justifie, à long terme, l'intérêt des questionnements développés dans le présent ouvrage.

## 1. L'analogie comme processus cognitif. Analogie et similarité

L'emploi qui sera fait ici du mot *analogie* n'est pas l'emploi usuel, selon lequel *analogie*, *similarité* et *ressemblance* peuvent être utilisés indifféremment, comme des parasyonymes. Il s'agira d'un emploi technique, emprunté à la psychologie cognitive, mais dans une perspective plus intégrante que

- 
2. On notera tout de même, dans le champ de l'intercompréhension, une intéressante tentative de Degache (2007), mais dans laquelle le concept d'analogie n'est pas défini au plan cognitif et par ailleurs assez largement confondu avec celui de similarité.
  3. Ces trois finalités, bien distinctes sur le plan des principes, sont souvent entremêlées dans les pratiques, ne serait-ce que parce que certains spécialistes les travaillent toutes, simultanément ou alternativement.

celle qui domine aujourd'hui dans cette discipline. L'idée générale est la suivante : la similarité désigne une relation entre (au moins) deux « entités » (terme neutre visant à inclure tout type d'être, de phénomène, linguistique ou non linguistique), relation définie par l'existence de propriétés communes (structurelles ou non structurelles<sup>4</sup>), tandis que l'analogie désigne un processus cognitif qui prend pour base cette similarité. La constatation d'une similarité entre deux entités peut n'enclencher aucun processus particulier, lorsque le sentiment de différence l'emporte sur celui de la similarité. Tel est le cas, par exemple, des « faux amis » ou plus simplement de l'homonymie au sein d'une langue, où une similarité voire une identité de signifiants ne permet pas, en raison du contexte, d'effectuer une analogie entre les signes, c'est-à-dire d'inférer une similarité des signifiés sur la base de la similarité des signifiants<sup>5</sup>. Une description acceptable, à ce stade de l'analyse, serait de considérer que la similarité appartient à la catégorie des états, tandis que l'analogie appartient à la catégorie des processus. Les états se décrivent synchroniquement, en termes de propriétés isolées ou structurelles, tandis que les processus se décrivent selon un déroulement temporel, qui implique le passage d'un état A à un état B. Le processus en lequel consiste l'analogie est un processus d'identification. Il consiste à faire en sorte qu'on passe d'un état A, où deux entités X et Y sont perçues comme différentes mais similaires, à un état B où les deux mêmes entités sont perçues comme identiques selon un certain point de vue, cette identification étant fondée sur la similarité entre X et Y.

Prenons, à titre d'illustration, le cas élémentaire de la formation des noms d'arbres en français. Il existe une similarité entre les substantifs *cerisier*, *pommier*, *poirier*, etc. qui est fondée sur la présence du suffixe *-ier* adjoint à une base désignant un fruit. Cette similarité est structurelle, au sens où elle se décrit sous une forme proportionnelle : « *cerisier* est à *cerise* ce que *pommier* est à *pomme* », « *pommier* est à *pomme* ce que *poirier* est à *poire* », etc. :

$$\frac{\text{cerisier}}{\text{cerise}} = \frac{\text{pommier}}{\text{pomme}} = \frac{\text{poirier}^6}{\text{poire}}$$

Ces similarités structurelles correspondent à ce que l'on nomme traditionnellement « analogie », mais on les considérera ici comme des similarités,

4. Les similarités structurelles ont une forme proportionnelle (de type « A est B ce que C est à D ») tandis que les similarités non-structurelles sont binaires (partage d'une ou de plusieurs propriétés).
5. On notera que cette similarité demeure exploitable par principe dans un contexte approprié : jeux de mots, plaisanterie, lapsus, etc.
6. Le signe « = » convient ici, mais le cas général est celui de la similarité (« ≈ ») et non de l'égalité des rapports.

non pas comme des analogies : elles ne sont en effet rien d'autre que des structures descriptibles dans un état de langue donné, et par conséquent susceptibles d'appartenir au système cognitif d'un individu (*i.e.* mémorisées par cet individu), sans qu'aucun processus de type analogique ne soit mis œuvre par lui, ni en production, ni en compréhension, si l'on suppose que ces noms d'arbres courants (en France) sont mémorisés en tant que dérivés, sous une forme simple<sup>7</sup>. En revanche, un processus analogique sera mis en œuvre, par exemple, lors de la découverte, par un sujet parlant, du mot « cacaoyer » (donc en situation de réception) :

**État A** (similarité perçue entre *cerisier*, *poirier*, etc., et *cacaoyer*) :

$$\text{cerisier} \approx \text{poirier} \approx \text{cacaoyer}$$

Cette similarité binaire implique une similarité structurelle :

$$\frac{\text{cerisier}}{\text{cerise}} = \frac{\text{poirier}}{\text{poire}} = \frac{\text{cacaoyer}}{\text{X}}$$

**État B** (interprétation de *cacaoyer* sur le modèle de *cerise* / *cerisier*, *poire* / *poirier*, etc.) :

$$\frac{\text{cerisier}}{\text{cerise}} = \frac{\text{poirier}}{\text{poire}} = \frac{\text{cacaoyer}}{\text{cacao}}$$

Dans le sens de la production (situation dans laquelle un sujet parlant serait amené à produire pour la première fois le mot *cacaoyer*), le processus analogique sera décrit ainsi :

**État A** (activation du système de formation des noms d'arbres pour la formation du nom de l'arbre qui produit les fèves de cacao) :

$$\frac{\text{cerisier}}{\text{cerise}} = \frac{\text{poirier}}{\text{poire}} = \frac{\text{X}}{\text{cacao}}$$

---

7. Bien sûr, il s'agit là d'une hypothèse qui resterait à confirmer. On pourrait en effet supposer que ce sont les noms de fruits qui sont mémorisés, ainsi que le suffixe *-ier*, et que les noms d'arbres sont construits *on-line* lors de leur production ou de leur réception. Nous laisserons cette question en suspens, parce qu'elle trop éloignée de notre problématique centrale et que l'incertitude sur ce point ne change rien à la suite de notre raisonnement. On ajoutera également, sur un autre plan, celui de l'histoire de la langue, que ces similarités structurelles peuvent en revanche être considérées comme le résultat de processus analogiques mettant en œuvre non plus seulement des phénomènes relatifs aux systèmes cognitifs individuels mais des phénomènes de cognition sociale. On reviendra plus loin sur ce point.

**État B** (production adéquate du mot *cacaoyer* par analogie fondée sur un réseau de similarités structurelles) :

$$\frac{\text{cerisier}}{\text{cerise}} = \frac{\text{poirier}}{\text{poire}} = \frac{\text{cacaoyer}}{\text{cacao}}$$

D'une manière générale, si l'on distingue le niveau du locuteur individuel du niveau collectif de la langue, l'analogie comme traitement cognitif des similarités structurelles au plan linguistique peut être présentée ainsi<sup>8</sup> :

	Processus analogiques	Similarités structurelles
<b>Niveau individuel</b>	Processus analogique réalisé par le système cognitif du locuteur réel	Structures disponibles dans le système cognitif du locuteur réel, fondées sur des régularités ou similarités phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales, pragmatiques perçues, perceptibles ou actualisées inconsciemment par le locuteur réel (donc stockées dans sa mémoire)
<b>Niveau collectif (langue)</b>	Processus analogique validé au plan d'une langue (analogie dans le changement linguistique, compte tenu des normes présentes dans chaque synchronie considérée)	Structures disponibles dans une langue <sup>9</sup> donnée (qui résultent de phénomènes de cognition sociale impliquant des normes), matérialisées par des régularités ou similarités phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales, pragmatiques, etc. observables par le linguiste

Mais l'analogie n'intervient pas seulement dans la pratique des langues. Le processus cognitif qu'elle désigne est mis en jeu dans la plupart des activités humaines. C'est pourquoi elle a fait l'objet depuis une trentaine d'années d'élaborations assez sophistiquées en psychologie cognitive.

8. Je distinguais dans des travaux antérieurs (notamment Monneret 2014) les « processus analogiques » des « structures analogiques » (ici « similarités structurelles »), à la suite d'Itkonen (2005). Désormais, il me semble plus clair au plan terminologique, pour les raisons exposées plus haut, de maintenir une distinction nette entre les états (plan des similarités) et les processus (plan de l'analogie).

9. Ou un dialecte, un sociolecte, ou toute autre stabilisation collective d'un système linguistique.

## 2. L'analogie en psychologie cognitive: une première unification théorique (analogie et catégorisation)<sup>10</sup>

L'approche contemporaine de l'analogie dans le domaine de la psychologie est dominée par la « structure-mapping theory » développée par Deirdre Gentner<sup>11</sup>, version élaborée (ou « cognitivisée ») de l'analogie proportionnelle du type « A est à B ce que C est à D ». Le « mapping » est le processus central de l'analogie, qui s'effectue entre une « source » ou une « base » (la situation la plus familière ou la plus concrète) et une « cible » (la situation nouvelle ou moins bien connue)<sup>12</sup>. Il consiste tout d'abord en un « alignement » de la source et de la cible de l'analogie, c'est-à-dire dans le dégagement d'une structure relationnelle commune à la source et à la cible à partir de la mise en correspondance biunivoque de certains de leurs éléments constitutifs et de leurs relations. Par exemple, dans une analogie entre le système cardio-vasculaire et un système hydraulique muni d'une pompe, l'alignement consiste à mettre en correspondance (i) un certain nombre d'éléments de la source et de la cible – le cœur et la pompe, les artères et les tuyaux, le sang et le liquide qui circule dans le système hydraulique, mais aussi (ii) un certain nombre de relations entre des éléments de la source avec le même nombre de relations entre des éléments de la cible : la relation entre le cœur et le sang d'une part, la pompe et le liquide d'autre part ; la relation entre le sang et les artères d'une part, le liquide et les tuyaux d'autre part, etc. (figure 1 (a)).

Selon le « principe de systématité », l'alignement se développe tant qu'il le peut, pour permettre d'établir une structure relationnelle commune aussi complète que possible. Lorsque l'alignement est effectué, un nouvel élément de la structure de la source n'existant pas encore dans la structure de la cible peut être sélectionné et projeté sur la cible, ce qui correspond à la réalisation d'une inférence (Figure 1 (b)). Par exemple, si j'ajoute à la représentation du système hydraulique le paramètre de la pression dans le système, je peux en inférer le rôle de la pression artérielle. Enfin, outre les inférences, l'analogie permet aussi de produire des abstractions (Figure 1 (c)).

---

10. Je reprends largement dans cette partie la présentation donnée dans Monneret (2014).

11. Voir notamment Gentner (1983), Gentner et Markman (1997), Gentner, Holyoak and Kokinov (2001), Gentner et Smith (2012).

12. Dans le raisonnement par analogie, la phase du mapping est précédée par une phase de sélection d'une source de l'analogie et suivie par une phase d'évaluation. La question de la sélection d'une source pertinente pour l'analogie est bien sûr cruciale, et reste aujourd'hui largement ouverte.

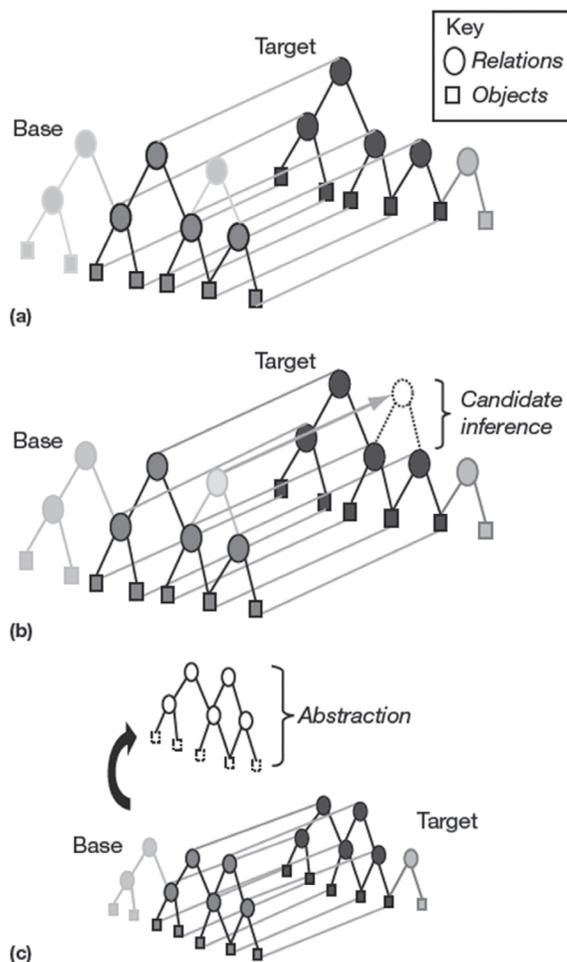


Figure 1.  
(Gentner et Smith 2012)

Pour compléter cette description très sommaire du modèle de base de l'analogie au sens cognitif du terme, un aperçu de l'état actuel des recherches dans le domaine peut être donné à partir du rapport du projet « Humans. The Analogy-Making Species » – un projet européen qui s'est déroulé de 2006 à 2010 (European Commission Grant FP6-NEST 029088), a impliqué 9 universités dans le monde et produit environ 200 publications. Le texte descriptif du projet insiste bien sur le caractère central de l'analogie dans la cognition humaine :

The ability to make analogies lies at the heart of human cognition and is a fundamental mechanism that enables humans to engage in complex mental processes such as thinking, categorization, and learning, and, in general,

understanding the world and acting effectively on it based on her/his past experience.[...] The ability to see a novel experience, object, situation or action as being “the same” as an old one, and then to act in an approximately appropriate manner (and then fine-tuned to fit the novel experience), is, almost unquestionably, one of the capacities that sets humans apart from all other animals<sup>13</sup>.

Parmi les conclusions du rapport remis à l'issue de ce projet de recherche, on relève notamment :

- que l'analogie ne serait pas un mécanisme indépendant dans la cognition humaine, mais plutôt un phénomène émergent, fondé sur des mécanismes élémentaires également utilisés pour d'autres tâches cognitives, et qui entrent en interaction pour produire des analogies ;
- que les processus analogiques influencent fortement et d'une manière dynamique les processus perceptifs ;
- que l'analogie joue un rôle important dans la récupération des informations mémorisées ;
- que les analogies transfèrent les émotions, de la source à la cible comme de la cible à la source ;
- que l'analogie peut fonctionner d'une manière automatique à un niveau inconscient.

J'ajouterai enfin, pour clore ce rapide tour d'horizon de l'approche cognitive de l'analogie, que dans le champ particulier de la psychologie du développement, l'analogie fait également l'objet de recherches approfondies. À la suite des travaux de Gentner, deux directions de recherches principales se sont développées : l'une s'attache au rôle des connaissances dans les performances analogiques de l'enfant, et tend à montrer que si les enfants ont une bonne connaissance des entités mises en relation, ils sont très précocement<sup>14</sup> aptes à la manipulation d'analogies et améliorent cette aptitude parallèlement à l'accroissement de leurs connaissances (Goswami et Brown 1990, Goswami 1992)<sup>15</sup> ; l'autre cherche à mettre en évidence le rôle de certaines fonctions exécutives (contrôle inhibiteur, flexibilité cognitive) dans les performances analogiques et montre que celles-ci s'améliorent avec le développement de ces fonctions exécutives (Richland *et al.* 2006, Thibaut *et al.* 2010a, 2010b).

---

13. [http://cordis.europa.eu/search/index.cfm?fuseaction=proj.document&PJ\\_RC�=10456257](http://cordis.europa.eu/search/index.cfm?fuseaction=proj.document&PJ_RC�=10456257)

14. Dès l'âge d'environ trois ans, voire dès dix-huit mois selon Goswami.

15. Pour Gentner, le facteur principal quant au développement consiste plutôt dans l'aptitude de l'enfant à s'émanciper de la similarité perceptive pour acquérir l'aptitude à la similarité relationnelle (Rattermann et Gentner, 1998)

En marge de ce courant dominant dans l'approche de l'analogie, assez homogène au plan théorique en dépit des variations dues aux centres d'intérêts spécifiques de chaque chercheur, certains spécialistes, principalement Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander, élargissent le concept d'analogie à la catégorisation et la conceptualisation<sup>16</sup>. Un seul et même processus, l'analogie, serait à la base de l'inférence dans le raisonnement par analogie et à la base de la catégorisation ou de la conceptualisation (c'est-à-dire de la reconnaissance d'une entité comme membre d'une catégorie ou comme instanciation d'un concept<sup>17</sup>). L'enjeu de cette unification consiste à faire apparaître l'analogie comme le véritable processus majeur de la cognition humaine :

One should not think of analogy-making as a special variety of *reasoning* (as in the dull and uninspiring phrase “analogical reasoning and problem-solving,” a long-standing cliché in the cognitive-science world), for that is to do analogy a terrible disservice. After all, reasoning and problem-solving have (at least I dearly hope!) been at long last recognized as lying far indeed from the core of human thought. If analogy were merely a special variety of something that in itself lies way out on the peripheries, then it would be but an itty-bitty blip in the broad blue sky of cognition. To me, however, analogy is anything but a bitty blip – rather, it's the very blue that fills the whole sky of cognition – analogy is *everything*, or very nearly so, in my view (Hofstadter 2001 : 116-117)

La plupart des psychologues qui s'intéressent à l'analogie admettent bien sûr que celle-ci joue un rôle dans la catégorisation, mais ils n'iraient sans doute pas jusqu'à assimiler les deux processus. Pourtant, il y a bien dans l'analogie comme dans la catégorisation et dans la conceptualisation (i) un processus de « structure mapping », (ii) des inférences possibles à partir de ce mapping, (iii) un processus dans lequel quelque chose d'inconnu est ramené à quelque chose de connu (au moins dans les deux premiers cas). Si l'on admet, au moins à titre d'hypothèse, que la catégorisation et la conceptualisation sont des opérations fondées sur des processus analogiques, on conviendra aisément que ces processus jouent un rôle essentiel dans les aptitudes linguistiques humaines.

### 3. Un pas de plus vers l'unification théorique : analogie et iconicité

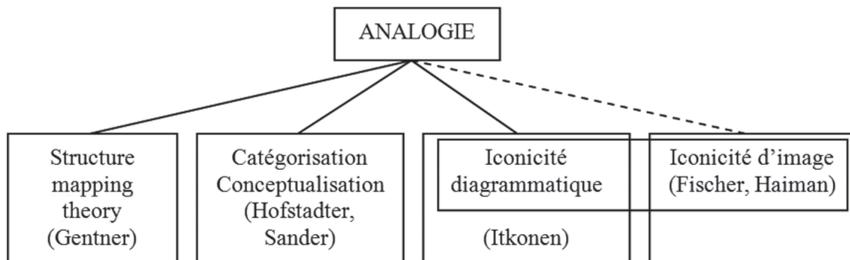
La portée linguistique de l'analogie ne s'arrête pourtant pas là. Dans *Analogy as Structure and Process*, Itkonen (2005) intègre à l'analogie l'ensemble des

---

16. Voir notamment Hofstadter (2001), Sander (2000), Hofstadter et Sander (2013).

17. Les auteurs emploient indifféremment « catégorisation » et « conceptualisation ».

phénomènes relevant de l'iconicité diagrammatique, y compris l'isomorphisme<sup>18</sup>. Mais si l'on admet que l'iconicité d'image peut aussi bien être théorisée comme un autre cas d'analogie, c'est l'ensemble de la problématique de l'iconicité linguistique (au sens par exemple de Fischer et Nänny (1999) ou de Haiman (2003)) qui peut être envisagée sous l'angle de l'analogie. Autrement dit, nous intégrons ici dans la catégorie des processus analogiques tous les phénomènes linguistiques fondés sur une similarité entre signifiés et signifiants. Schématiquement<sup>19</sup> :



Bien entendu, une telle extension oblige à redéfinir l'analogie et nous pouvons maintenant en préciser une définition. En donnant au mot « entité » un sens très

18. Nous ne pouvons pas ici présenter d'une manière aussi détaillée qu'il conviendrait le concept d'iconicité. Cette définition d'Olga Fischer (2000, 150), reprise sur le site "Iconicity in Language and Literature" donnera un premier aperçu fiable et représentatif: "Iconicity as a semiotic notion refers to a natural resemblance or analogy between the form of a sign ('the signifier', be it a letter or sound, a word, a structure of words, or even the absence of a sign) and the object or concept ('the signified') it refers to in the world or rather in our perception of the world. The similarity between sign and object may be due to common features inherent in both: by direct inspection of the iconic sign we may glean true information about its object. In this case we speak of 'imagic' iconicity (as in a portrait or in onomatopoeia, e.g. 'cuckoo') and the sign is called an 'iconic image.' When we have a plurality of signs, the analogy may be more abstract: we then have to do with diagrammatic iconicity which is based on a relationship between signs that mirrors a similar relation between objects or actions (e.g. a temporal sequence of actions is reflected in the sequence of the three verbs in Caesar's dictum "veni, vidi, vici"): in this instance, the sign (here the syntactic structure of three verbs) is an 'iconic diagram.' Obviously, it is primarily diagrammatic iconicity that is of great relevance to language and literary texts. Both imagic and diagrammatic iconicity are not clean-cut categories but form a continuum on which the iconic instances run from almost perfect mirroring (i.e. a semiotic relationship that is virtually independent of any individual language) to a relationship that becomes more and more suggestive and also more and more language-dependent". [http://www.iconicity.ch/en/iconicity/index.php?subaction=showfull&id=1197027781&archive=&start\_from=&ucat=2&]

Pour plus de détails sur cette notion, en particulier son rapport avec le concept peircien d'iconicité, voir Monneret (2014).

19. Les traits pleins correspondent aux acceptions employées par les auteurs mentionnés. Le trait pointillé correspond à l'extension que je propose.

large (une entité peut être une situation, un événement, un objet, un concept, un signifié, un signifiant ou encore un pattern articulatoire correspondant à la prononciation d'un phonème), et en employant « similarité » dans un sens extensif (c'est-à-dire qui inclut tous les types de similarités, structurelles ou non, fondées sur des propriétés communes référentielles, fonctionnelles, finales ou autres), l'analogie peut alors être définie comme un *processus d'identification entre (au moins) deux entités, identification qui repose sur une relation de similarité entre ces entités, relation établie, consciemment ou non, par un individu singulier dans un contexte singulier et selon un point de vue déterminé*. Cette définition appelle immédiatement deux remarques: (i) les termes d'analogie et de similarité sont pris dans un sens assez différent de l'usage actuel en psychologie: par convention<sup>20</sup>, « analogie » est ici le nom générique d'un type de processus (qui peut être instancié par différents processus particuliers: raisonnement, catégorisation, conceptualisation, formation d'un mot, etc.); « similarité » indique la nature de la relation qui permet le processus (elle s'oppose par exemple à « contiguïté », « inclusion », « méronymie »); (ii) pour l'usage requis en linguistique analogique, la seule chose qu'exige cette définition en termes de réalisme psychologique, est que l'existence de processus fondés sur ce que l'on nomme usuellement en psychologie cognitive des similarités ou des analogies soit avérée, et, compte tenu de ce que nous avons vu précédemment, cela semble bien être le cas (en dépit de désaccords éventuels sur l'analyse détaillée de ces processus<sup>21</sup>).

#### **4. Esquisse d'un tableau d'ensemble des similarités impliquées dans les pratiques linguistiques et plus particulièrement dans les situations d'IC**

Admettons six paramètres fondamentaux de la description linguistique: (i) les événements sensori-moteurs (ESM), dont font partie la production et la réception du signifiant, (ii) le signifiant, (iii) le signifié, (iv) le signe dans son ensemble, (v) le concept et (vi) la réalité externe<sup>22</sup>. À partir de ces six paramètres, trente-six types théoriques de relations de similarité peuvent être envisagés, que l'on peut ramener à dix-huit types, si l'on élimine des couples identiques<sup>23</sup>. Les analogies fondées sur ces similarités sont homogènes si elles se fondent sur la similarité d'entités de même nature (deux signifiés, deux

---

20. Car on aurait très bien pu substituer analogie et similarité dans cette définition.

21. Pour plus de détails sur ce point, voir Monneret (2014)

22. Ces six paramètres sont minimaux. Le type d'analyse proposé ici s'applique aussi bien à de nombreux autres paramètres: phrases, périodes, paragraphes, textes, œuvres, etc.

23. Je précise bien qu'il s'agit d'une simplification à vocation méthodologique: la relation de similarité n'est pas toujours symétrique; elle l'est même rarement.

signifiants, etc.); elles sont hétérogènes si elles se fondent sur la similarité entre entités de types différents (entre signifié et signifiant par exemple).

ESM: événements sensori-moteurs

Sa: signifiant

Sé: signifié

S: signe

C: concept

R: réalité externe

Aho: analogie homogène

Ahé: analogie hétérogène

	ESM	Sa	Sé	S	C	R
ESM	Aho	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé
Sa	Ahé	Aho	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé
Sé	Ahé	Ahé	Aho	Ahé	Ahé	Ahé
S	Ahé	Ahé	Ahé	Aho	Ahé	Ahé
C	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé	Aho	Ahé
R	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé	Ahé	Aho

De l'ensemble de ces cas, j'extrais les configurations qui me paraissent les plus significatives pour l'intercompréhension, en les illustrant d'abord par leur application « monolingue »<sup>24</sup>.

## 4.1. Analogies homogènes

### 4.1.1. Analogies fondées sur une similarité entre événements sensori-moteurs

Ce premier type d'analogie rend compte de la notion de signifiant, puisque les unités de ce que l'on nomme *signifiant*, les phonèmes, ne sont autres que des *catégories* motrices en production et sensorielles en réception.

Dans le cas de l'IC, et plus spécifiquement de l'IC à l'oral, cette question est liée au problème de la maîtrise perceptive des phonèmes qui n'existent pas dans la/les langue(s) source(s). Elle implique qu'il soit nécessaire dans les apprentissages d'effectuer un travail perceptif spécifique sur les phonèmes non partagés.

---

24. Pour alléger le propos, je ne ferai pas systématiquement référence aux travaux développés dans le cadre de l'intercompréhension correspondant à chaque partie du développement qui suit. Les spécialistes reconnaîtront facilement les problématiques qui les concernent.

#### 4.1.2. Analogies fondées sur une similarité entre signifiants

Ce second cas correspond notamment aux phénomènes de la paronomase ou de la rime par exemple. Dans le cas de signifiants de langues différentes, ce type de similarité joue un rôle intéressant pour la problématique de l'intercompréhension, lié au précédent bien entendu, et qui implique la comparaison des systèmes phonologiques des langues considérées.

Lorsque l'on compare les systèmes phonologiques de deux langues quelconques, on observe :

- a) des identités (phonèmes identiques ou de grande similarité)
- b) des différences (phonèmes existant dans une langue mais pas dans une autre sans similarité possible ; dans ce cas, le phonème n'est simplement pas perçu comme tel). Ce cas concerne seulement les langues très éloignées (p. ex. français et chinois)
- c) des similarités (ex. *th* dans *the* en anglais / français [z])

Cette configuration concerne l'apprentissage de la prononciation ou de la compréhension de l'oral, mais aussi, plus spécifiquement, de la conversion grapho-phonématique. On notera à ce propos que pour être en mesure d'exploiter convenablement des descriptions de situations d'intercompréhension, et tout particulièrement de mesurer des distances entre productions effectives et productions cibles, il nous semble indispensable de s'assurer de l'aptitude des sujets à cette conversion. Par conséquent, de l'enseigner dans une étape préalable. L'objectif n'est pas ici d'améliorer les compétences en matière d'intercompréhension, mais de produire des données exploitables scientifiquement. La plupart des données pour lesquels cette variable n'est pas contrôlée sont peu exploitables<sup>25</sup>.

---

25. Voici un exemple assez représentatif de ce que je vise ici, extrait d'un article de Berthele et Lambelet, dans lequel les auteurs reconnaissent très honnêtement les limites de leur analyse liée à l'absence de contrôle de la dimension grapho-phonématique chez les sujets testés : « Afin de répondre à la première question concernant le type d'éléments qui peut être inféré sans grandes difficultés, nous avons calculé la distance graphématique entre le mot en langue cible et son mot apparenté en français et/ou italien. Puisqu'il y a beaucoup de participants avec de bonnes voire très bonnes compétences en italien dans notre échantillon, nous avons décidé de prendre en compte l'italien comme langue de base ou langue pont. La distance a été calculée en utilisant une mesure très simple, celle de Levenshtein (aussi dénommée EDIT-distance ; Levenshtein, 1966). Vu la nature purement écrite de nos tâches, nous n'avons pas osé émettre des hypothèses concernant la phonologie (imaginée) des mots en langue cible inconnue et sa proximité par rapport aux mots apparentés dans le répertoire plurilingue des participants. C'est pourquoi nous avons calculé la distance de Levenshtein pure, c'est-à-dire la distance qui calcule simplement le nombre de caractères à changer afin d'arriver du mot cible au mot servant (potentiellement) de base de transfert. Puisque nous travaillons dans une logique de comparaison de graphèmes et non pas avec

On notera aussi, au passage, que la question de la similarité entre signifiants implique également la similarité intonative.

Bien entendu, outre la question de l'identification du signifiant lui-même, le problème fondamental qui se pose ici est celui de l'analogie fondée sur ce type de similarité. Dans le cas de la rime ou de la paronomase, on le sait, la similarité entre signifiants permet l'établissement d'un lien associatif entre les signes considérés. Dans le cas de l'intercompréhension, la question est évidemment celle de savoir si une analogie entre les signes, conduisant à l'hypothèse d'une similarité entre signifiés, peut être engagée à partir d'une similarité perçue entre signifiants. On retrouve ici la problématique de la transparence lexicale, déjà bien explorée dans la recherche sur l'intercompréhension (par exemple chez Castagne (2007), Caure (2009, 2011), et, avec un recours à la notion d'analogie, chez Degache (2006)). Cette hypothèse d'une similarité possible des signifiés sur la base de la similarité des signifiants est en général spontanément explorée, et le contexte permettra éventuellement de réajuster la source de l'analogie. Trois facteurs sont ici en jeu : 1) l'aptitude à trouver une source en mémoire (un signifiant connu similaire au signifiant du signe non connu) ; 2) l'aptitude à effectuer le processus analogique à partir de la similarité perçue ; 3) l'aptitude à réajuster la source en fonction des conditions contextuelles (flexibilité cognitive)<sup>26</sup>. Dans le cadre terminologique proposé ici, la *similarité* entre signifiants de langues différentes peut faire l'objet d'une mesure objective et un processus d'*analogie*, conduisant à une identification des signes (donc des signifiés), sera mis en œuvre seulement si le contexte le permet, cette identification étant éventuellement réajustée sémantiquement.

#### 4.1.3. Analogies fondées sur une similarité entre signifiés

Ce type de similarité correspond principalement aux cas de la polysémie (similarité entre deux signifiés pour un même signifiant) et de la synonymie (similarité des signifiés de deux signes distincts).

Dans le cas de l'intercompréhension, la similarité entre signifiés renvoie au cas précédent : une analogie fondée sur la similarité entre deux signifiants peut

---

des formes phonologiques, il est difficile de peser des proximités phonologiques comme le font les méthodes utilisées en dialectométrie quantitative [...]. En d'autres termes, la proximité évidente (bien qu'elle reste sur un niveau d'une phonologie "hypothétique" ou imaginée) de deux caractères, par exemple <o> et <a> par opposition à la distance entre <o> et <r>, n'est donc pas prise en compte. Ceci présente un désavantage significatif, mais pour le moment incontournable, lié à la méthodologie choisie pour cette expérience » (Berthele et Lambelet, 2009, 156).

26. Chacune de ces aptitudes doit être susceptible d'être développée dans le cadre d'une formation à l'intercompréhension.

conduire à l'hypothèse d'une similarité entre les signifiés, qu'il convient d'être apte à évaluer contextuellement.

Mais on peut également prendre en considération ici, dans des phases d'apprentissage plus avancées, le problème de la polysémie comparée. Par exemple, si l'on compare la polysémie de *plateau* vs (angl.) *tray* et de *bouton* vs (angl.) *button*, la mesure du degré de similarité de la polysémie de chacun de ces couples de mots<sup>27</sup> permettra de constater qu'elle est plus grande pour *bouton* / *button* que pour *plateau* / *tray* (en raison du fait que le mot français *plateau* présente une variété d'acceptions plus grande que le mot anglais *tray*). Par conséquent, une interprétation de *button* par *bouton* a statistiquement plus de chances d'être acceptable qu'une interprétation de *tray* par *plateau*.

#### 4.1.4. Analogies fondées sur une similarité entre signes

Deux types de similarités entre signes doivent être distingués, selon que la similarité met en jeu l'axe paradigmatique ou l'axe syntagmatique.

##### *Similarités paradigmatiques*

Ces similarités concernent la question générale de la régularité morphologique. Elles jouent au sein d'une langue, mais aussi dans la comparaison entre langues différentes. Par exemple, dans le cas très simple des noms d'arbres fruitiers, déjà utilisé plus haut, le mode de formation dérivé par suffixation en *-ier* à partir du nom du fruit, observable en français, n'est guère similaire au mode de formation du même type de noms dans les autres langues romanes, où ce qui domine est plutôt une situation de polysémie, dans laquelle le même substantif est utilisé aussi bien pour le nom du fruit que pour le nom de l'arbre fruitier correspondant (p. ex. (esp.) *cereza*, (it.) *ciliegia*, (port.) *cereja*, (roum.) *cireș*: désignent aussi bien la cerise que le cerisier; de même, (esp.) *manzana*, (it.) *mela*, (port.) *maçã*, (roum.) *măr*: désignent aussi bien la pomme que le pommier)<sup>28</sup>. À cet égard, les similarités sont plus grandes entre le français et l'anglais et elles permettent, par analogie, de comprendre que *tree*, dans la formation des noms d'arbres fruitiers en anglais, fonctionne comme un analogue du suffixe français *-ier* (*apple tree* → *pommier*, *pear tree* → *poirier*, *cherry tree* → *cerisier*, *plum tree* → *prunier*, *peach tree* → *pêcher*, *walnut tree* → *noyer*, *apricot tree* → *abricotier*, etc.).

27. Cette mesure s'effectue, au moins approximativement, en comptant le nombre d'acceptions communes par rapport au plus grand nombre d'acceptions pour chaque mot, dans des dictionnaires de référence comparables.

28. On notera l'exception du cas de *poire*, *poirier*: (esp.) *pera*, « poire », *peral*, « poirier », (it.) *pera*, « poire », *pero* « poirier », (port.) *pera*, « poire », *pereira* « poirier », (roum.) *pară* « poire », *copac pere* « poirier » – cette dernière formation étant similaire à celle de l'anglais.

### *Similarités syntagmatiques*

Les similarités syntagmatiques désignent les parallélismes syntaxiques entre langues. Là encore, il s'agit d'une description de régularités en termes d'analogies. D'une manière générale, on l'aura compris, toute régularité dans les structures linguistiques peut être décrite comme une similarité structurelle qui constitue une source potentielle de processus analogiques. À titre d'exemple, je reprends ici une structure analysée par Itkonen (2005), dans une argumentation dirigée contre le refus de l'explication analogique par la grammaire générative (Itkonen 2005, 89-98). Chomsky (1986) s'appuie en effet sur l'analyse de :

- (1) John ate the apple
- (2) John ate
- (3) John is too stubborn to talk to Bill
- (4) \*John is too stubborn to talk to

pour dénier toute pertinence à l'analyse analogique dans la mesure où celle-ci, à ses yeux, produit la phrase (4) non acceptable grammaticalement bien qu'elle s'inscrive dans une analogie (1)/(2) = (3)/(4). Itkonen montre aisément que le raisonnement de Chomsky est fondé sur une structure analogique fautive, au sens où elle n'appartient pas à la connaissance linguistique des locuteurs. Le genre d'analogie reflétant plus fidèlement ce qu'on peut supposer de la compétence linguistique des locuteurs à ce sujet est bien plutôt le suivant :

- (1) John ate the apple / (2) John ate = (5) John talked to Bill / (6) John talked

D'où, sur le même modèle :

- (4) John is too stubborn to talk to Bill / (7) John is too stubborn to talk

Dans la perspective de l'intercompréhension, les régularités syntaxiques entre langues sont du même ordre. On aura, par exemple, pour le français (mais cela vaut aussi, bien entendu, pour d'autres langues romanes) :

- (1) John ate the apple / (2) John ate = (8) John a mangé la pomme / (9) John a mangé

Le point important à relever ici, au-delà du caractère trivial de l'exemple, c'est que, au plan cognitif, il s'agit bien d'un seul et même type de processus, que l'analogie agisse au sein d'une langue ou entre des langues proches ou apparentées. Dans tous les cas, la connaissance du locuteur est une connaissance de type statistique<sup>29</sup>, qui a pour contenu des similarités, lesquelles permettent

---

29. Ce point crucial ne peut être développé ici. Il est au fondement des linguistiques « fondées sur l'usage » (*usage based*), qui peuvent être conçues comme s'inscrivant pleinement dans le cadre de la linguistique analogique au sens où les régularités statistiques auxquelles

